

Il n'était plus l'assistant minable, le pelé, le galeux, celui qui se coltine toutes les corvées et se prend tous les crachats dans la gueule, sans broncher, quand les vents sont contraires. Il se tenait debout, mitrailleuse en main, comme John Dillinger ou Clyde Barrow.

«Je ne veux pas qu'on parle de mon cancer. Pas ce soir, si tu veux bien.

– OK. On n'en parle plus. Mais c'est toi qui as commencé, je te le rappelle.»

Le Boxer ne répondit pas. Sans doute n'avait-il pas digéré la manière dont Maman avait retiré sa main lorsqu'il exerçait une tendre pression sur elle. Il devait ruminer sa vengeance. C'était probablement pour cela qu'il tenait absolument à arroser la déchéance de son invité.

«Tu n'as jamais su te battre, Maman, jamais. Tu n'as que ce que tu mérites. Au fond, tu es un pauvre type.

– Je te remercie.

– Ne me remercie pas. Je n'ai pas fini.

– Vas-y, je t'en prie. Fais comme chez toi.

– Un pauvre type doublé d'un salopard.

– Ah bon? Tu n'as rien d'autre à ajouter?

– Non, rien. Ça ira pour ce soir.»

Georges Maman se leva brusquement en jetant sa serviette sur la table, d'un geste rageur qu'il voulut le plus théâtral possible. Il en avait plus qu'assez de ce timbré à qui il n'arrivait même pas à soutirer quelques billets de cent francs, tout juste un repas des plus moyens qu'il mettrait toute la nuit à digérer.

« Salut. Tu peux continuer à radoter sans moi. Dis bonjour à Yasujiro de ma part ! »

Dagonard prit Maman par l'épaule et le força à se rasseoir. Puis il lui donna une grande claque derrière la nuque en éclatant de rire.

« Sacré Bloody Mama, toujours aussi susceptible ! Mais tu voyais pas que je plaisantais, là ?

– Ah bon ? Tu aurais dû mettre des sous-titres.

– Enfin quand même, Ma', ton sens de l'humour qu'est-ce que tu en as fait ? Cette agressivité confirme ce que je pense : tu nous couves une bonne myxomatose ! D'abord tu as froid, tu trembles, après tu mords, aucun doute, tu as les symptômes. Demain je téléphone et je t'emmène chez le vétérinaire. Il ne sera pas dit que Dagonard aura laissé crever sa vieille Maman. »

Maman remarqua que le Boxer était de plus en plus cramoisi. Il se dit qu'il finirait bien par

être dans un tel état d'ébriété qu'il serait plus facile de le taper. Patience. En attendant, quel calvaire ! Dagonard avait pris la tête de Maman entre ses deux mains et la serrait très fort, comme on le fait pour un pamplemousse dont on a déjà exprimé tout le jus. Sa voix se voulait rassurante :

« Mais la myxomatose, Ma', faut pas perdre courage, on peut s'en sortir. Les yeux coulent, les paupières enflent, elles finissent par cacher les yeux et se coller. Alors l'enflure gagne les lèvres, et les oreilles retombent. On dit aussi que les organes génitaux sont tuméfiés. On va t'en sortir, Ma'. On va te sortir de là, t'affole pas. »

Ce type-là avait une vraie passion pour les lapins, bon sang. Il aurait mieux fait de terminer sagement ses études de vétérinaire et de s'installer dans son pays natal, à la campagne, en Vendée, pas loin de la mer, au lieu de se mettre en tête de monter à Paris pour se lancer dans le cinéma. C'était ça qui l'avait démoli, Dagonard. Maman ne pouvait s'empêcher de penser que ce pauvre garçon s'était fourvoyé, comme lui. Tous deux s'étaient laissé prendre au piège, et chaque mouvement qu'ils faisaient pour essayer de s'en sortir ne parvenait qu'à

les broyer davantage. Il pensa à ce livre déchirant d'Horace Mac Coy sur les figurants d'Hollywood, leur calvaire : *J'aurais dû rester chez nous*. Nom d'un chien, eux aussi auraient mieux fait de rester chez eux, de choisir un bon métier pépère, d'épouser une chic fille et d'avoir des gosses, comme tout le monde, au lieu d'être là, la quarantaine passée, à se saouler la gueule pour essayer d'oublier qu'ils n'étaient rien, absolument rien, des nullités intégrales, des naufragés de l'existence qui appelaient au secours mais que personne n'entendait. Maman se dit qu'il aurait dû avoir pitié de Dagonard, que Dagonard et lui, c'était du pareil au même et, pourtant, il ne parvenait pas à éprouver la moindre compassion. Juste cette obsession des billets de cent francs dont il avait un tel besoin. Il se demanda avec horreur s'il ne serait pas capable d'aller jusqu'au meurtre pour les obtenir. Rien de tel que le manque d'argent pour vous démolir un homme.

« On t'en sortira, petite mère. Faut pas pleurer. On en a guéri des plus atteints que toi. Bois un coup en attendant. »

Dagonard servit généreusement son copain et commanda deux calvas. Maman refusa.

«Alors deux calvas pour moi, et un autre pichet de beaujolais pour mon ami!»

Il eut beau faire semblant de protester, il n'arriva à rien. «Après tout, se dit Bloody Mama, je réussirai bien à lui faire boire ce pichet de beaujolais et, après les deux calvas, il sera encore plus dans le cirage. Alors il faudra bien qu'il crache.» Ces types de la télé n'arrêtaient pas de se plaindre, mais ils étaient payés au mois, ils avaient la sécurité de l'emploi et, en plus, ils se prenaient pour des artistes, alors que lui, Georges Maman, deuxième prix de conservatoire il y a une vingtaine d'années, qui avait joué Shakespeare, Marlowe (il avait été un Édouard II très remarqué), Büchner, sans oublier des rôles importants au cinéma et dans des dramatiques, en était réduit à vivre d'expédients, c'était vraiment trop injuste. À hurler de rage. Pas de scrupules, donc. Dans une société criminelle, etc.

«Tout de même, Ma', tu étais plus gai autrefois...

– Autrefois, répondit Maman en baissant la tête, autrefois, c'était pas pareil...»

Voilà qu'il avait envie de chialer, tout à coup. Ce devait être le beaujolais. Le vin l'avait

toujours rendu terriblement sentimental. Sur-tout, il ne fallait pas pleurer devant Dagonard, il n'attendait que ça pour prendre sur lui un avantage définitif. Mais, voilà, il n'y pouvait rien, les larmes coulaient lentement sur ses joues, il avait beau essayer de ne pas renifler, de rester digne, on voyait bien qu'il chialait. Et dire qu'il n'y avait même pas une caméra pour le filmer. Il était si naturel, si poignant. C'était si difficile d'être naturel dans des scènes pareilles...

« Tu pleures ? »

Dagonard avait l'air ravi. Enfin, il avait rencontré quelqu'un de plus malheureux que lui. Il en profita pour assener à Maman une grande claque dans le dos :

« C'est que c'est sentimental, ces petites bêtes-là, madame... »

Puis il ajouta, en avalant son premier calva d'un trait :

« Remarque, les lapins atteints de myxomatose ont toujours les yeux qui coulent. Le nez est généralement obstrué par du mucus. Donc, tout est normal. Il faut juste que tu te soignes dès demain matin. Promis, ma chérie, juré ? »

Cette fois, Bloody Mama n'était pas loin de balancer son poing dans la figure du Boxer. Il se retint au dernier moment. Toujours cette histoire d'argent.

«Écoute, Dagonard, arrête de m'appeler ma chérie. Et puis fous-moi la paix avec tes histoires de lapins. Tu es bien le seul que ça fait rigoler, alors je t'en prie, change de disque.»

L'autre ne dit rien, et se contenta de siffler son deuxième calva. Il appela le garçon et lui demanda l'addition. Maman se demanda s'il n'y était pas tout de même allé un peu fort. Ce serait bien difficile, maintenant, de taper le Boxer. Décidément, quelle soirée lamentable. Heureusement qu'il restait encore un pichet de beaujolais. Il remplit à ras bord le verre de Dagonard. Celui-ci le vida d'un trait, en faisant une sorte de grimace, et le retendit aussitôt, presque mécaniquement, en gardant les yeux baissés.

«Au fait, tu es toujours amoureux de Marie?»

Le choc fut rude. Maman sursauta. Il ne s'attendait pas à un coup pareil. Il aurait encore

préféré que le Boxer continue à radoter sur les lapins, sur Jacques Tourneur ou sur ses gangsters préférés, même sur son cancer si ça lui faisait plaisir, n'importe quoi, mais pas ça, pas Marie, il n'avait pas le droit. Il préféra jouer les idiots.

« Quelle Marie ? »

– Marie Beretta, bien sûr. »

Le salopard. Il savait parfaitement qu'il touchait là un point sensible, pis même, qu'il jetait du sel sur une plaie encore à vif, jamais cicatrisée depuis des années.

« Tu sais bien que Marie et moi, c'est fini depuis une éternité.

– Excuse-moi. Je ne voulais pas te blesser.

– Mais tu ne m'as pas blessé. Tout ça, c'est de l'histoire ancienne...

– Oui, oui, bien sûr. »

Dagonard se reversa un verre de beaujolais. Bloody Mama l'observa à la dérobée. Pas moyen de saisir son regard. Comme ceux de certains insectes, ses yeux minuscules furetaient dans toutes les directions. Il ne put s'empêcher de penser que ceux qui lui avaient donné son

surnom ne devaient pas être très futés. Un boxer, c'est loyal, ça vous saute à la gorge pour vous tuer ou pour vous administrer la plus grande preuve d'amour, mais ça ne vous mordille pas les chevilles pendant des heures comme un vulgaire Dagonard.

«Pourtant, dans la cabine, tout à l'heure, enfin je veux dire quand j'étais devant la cabine téléphonique, j'ai eu l'impression curieuse, indéfinissable, que c'était à Marie que tu essayais de téléphoner.

– Comment ça? Qu'est-ce que tu racontes?»  
balbutia Maman.

Dagonard évita son regard et poursuivit d'une voix égale, d'où, bizarrement, toute trace d'ivresse semblait avoir disparu.

«Oui. Cette façon de t'énerver, de cogner le téléphone contre le mur. C'était à elle, j'en suis sûr. Marie Beretta. Tu l'aimes toujours. C'est-à-dire que ce n'est plus vraiment de l'amour, il s'agit d'autre chose, un truc qui a pourri dans ta tête. Une sorte de cancer, finalement. Comme Yasujiro. Et, comme moi, c'est peut-être ta seule raison de vivre. Mais il a un nom de femme, le tien. Un beau nom de flingue, aussi. Beretta, tu parles, on peut pas rêver mieux.»

Un sacré direct au cœur. Maman était K.-O. assis, ce qui est sans doute un peu moins pénible que d'être K.-O. debout, mais certainement encore plus humiliant. Il ouvrait grande la bouche, à la recherche d'un peu d'air, comme un poisson qui crève sur le sable, agité de soubresauts désespérés. Dagonard ajouta, presque à voix basse, en évitant toujours de le regarder :

« Elle s'est bien débrouillée, Marie, finalement. Mieux que toi. Et, pourtant, elle avait beaucoup moins de talent. Pas folle, elle. En se faisant sauter par Tranèze puis en l'épousant, la mère Beretta a réussi à se hisser en haut de l'affiche. Et qu'elle soit une actrice à peu près nulle n'a pas la moindre importance. Tout le monde lui reconnaît du talent, maintenant, même les critiques. »

Maman se demanda où voulait en venir Dagonard. Décidément, ce type était imprévisible, une véritable énigme. Parfois, il se comportait comme un abruti parfait, parfois, au contraire, il semblait lire dans vos pensées et vous mettre à nu avec un flair infallible.

« Et tu l'as vue jouer les mères modèles dans les magazines féminins ? »